

II – LES COSTUMES TRADITIONNELS DANS LE DAUPHINÉ

Ne pouvant évoquer les costumes de toutes les régions, c'est en pensant à mes petits-enfants Taline, Cyrus et Danaé, tous nés à Grenoble que je dédie le chapitre 21. Non seulement, ils ont acquis les coutumes de l'Isère, mais les vacances passées dans les Hautes-Alpes les ont familiarisés avec les randonnées en montagne et la neige.

Je rappelle que, notamment au XIXe siècle, chaque région avait ses costumes particuliers, pour les dimanches et pour la semaine. Ces régions sont différentes de nos régions administratives. Les costumes traditionnels, y compris les habits paysans, correspondent à d'anciennes provinces supprimées par la Révolution, telles que le Berry, le Dauphiné... Dans ces régions, les cantons ou les communes se singularisaient essentiellement par les coiffes des femmes et par d'autres détails : tissus, couleurs, accessoires.... Les régions qui ont gardé les anciens costumes le plus longtemps sont celles qui étaient éloignées des grands centres urbains ou d'accès très difficiles comme les zones de montagne. Il en a toujours été ainsi, que ce soit pour le costume ou les coutumes. Certains facteurs ont favorisé l'émergence de nouvelles habitudes ou l'influence de la mode comme la création du chemin de fer et les guerres (1870 et les deux guerres mondiales pour la période qui nous intéresse).

21 – DANS L'ANCIEN DAUPHINÉ

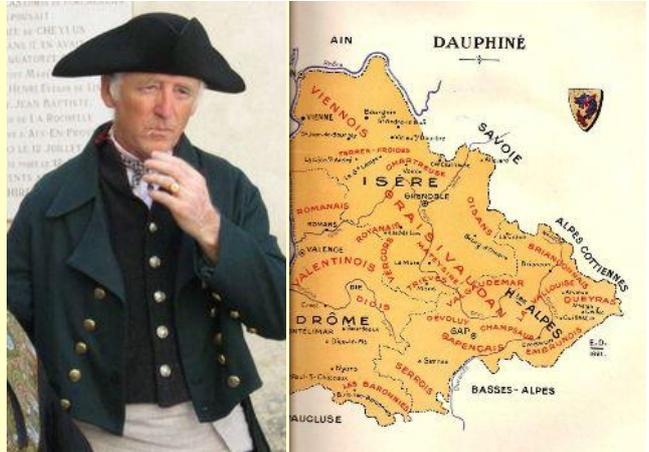
D'après Edmond Delaye, dans son livre « Les anciens costumes des Alpes du Dauphiné » paru en 1922 », dont des passages sont publiés sur le site : labastido.canalblog.com/, voici des extraits (encadrés sur fond jaune).

► PRESENTATION GLOBALE DU COSTUME PAYSAN EN DAUPHINÉ :

«... A partir du XVIIIe siècle : le montagnard alpin porta dès la fin du règne de Louis XIV, c'est à dire entre 1690 et 1710, la culotte sur laquelle il fit monter plus haut que le genou le bas qu'il attacha au jarret par une jarrettière de couleur sans pendants.

Ce fut à cette même époque qu'il adopta la longue veste non boutonnée, descendant jusqu'à mi-cuisse type appelé "Habit à la française" avec gilet de couleur voyante et coiffa un chapeau à larges bords retroussés sur trois côtés, le tricorne. Après 1710, ce chapeau se rapetissa et devint ce que l'on appela le lampion. Le bas de coton fit son apparition.

Ce ne fut que sous Louis XVI et surtout aux jours de travail que le paysan pour s'abriter du soleil ou de la pluie, dégrafa les bords relevés de son chapeau en les laissant pendre à leur gré, ce qui donna à cette coiffure un aspect un peu sans façon et avachi et on l'appela "chapeau clabaud" (du nom du chien de chasse qui a les oreilles pendantes).



Chapeau lampion

Carte de l'ancien Dauphiné

En Dauphiné et surtout dans les Hautes-Alpes, région plus isolée et plus pauvre, les paysans adoptèrent pour tous les jours un bonnet de laine, assez souvent de couleur rouge et sur lequel, les dimanches de jours de fêtes, ils posaient leur chapeau. A noter : les hommes gardèrent le tricorne jusqu'en 1850 et même jusqu'à la guerre de 1870, dans certains endroits.

La toilette des femmes devint à peu près uniforme et définitive, dans tout le Dauphiné, seule la coiffe fut différente dans chaque région et les fit distinguer les unes des autres. Les caractéristiques de la tenue furent :

- * Jupe longue et ample de couleur unie, comportant de gros plis nombreux autour de la taille et descendant jusqu'à la cheville.
- * Petit corsage à manches longues, dont les basques étaient recouvertes par la ceinture de la jupe et quelquefois de couleur différente de celle-ci.
- * Un mouchoir ou châle de tissu de couleur (soie, laine, toile ...) d'aspects et de dessins voyants extrêmement variés, dont les extrémités antérieures entraient dans la ceinture du tablier ou passaient derrière la bavette, quand il en comportait une.
- * des bas de laine blanche ou brune
- * des souliers plats ou des galoches.
- * les jours de fête et les dimanches, des bijoux spéciaux dont les formes variaient selon la région. »



Bonnet dauphinois vers 1870.
Le bonnet à brides se nouant sous le menton est apparu vers 1845.
Musée Dauphinois.

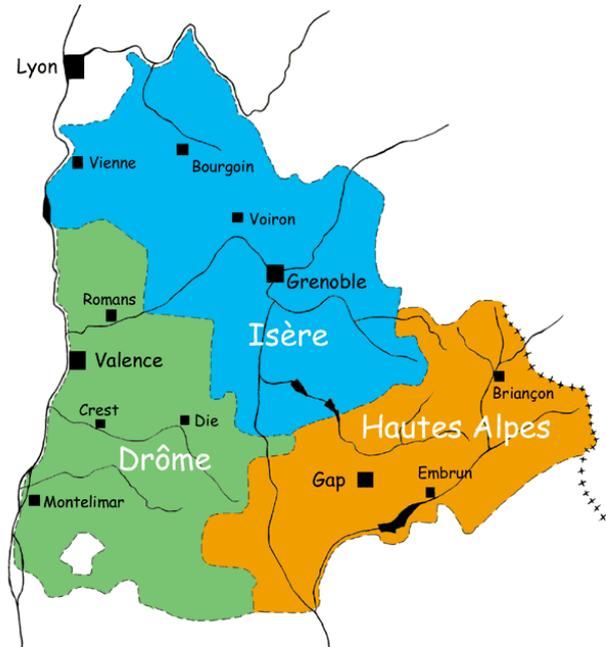
Fin de citation

L'ancienne région du Dauphiné englobait les **trois départements de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes**. Aujourd'hui, l'Isère et la Drôme sont comprises dans la Région Rhône-Alpes, tandis que les Hautes-Alpes font partie de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Les ressources documentaires sur les costumes traditionnels de cette région m'ont paru limitées pour le département de la Drôme, qui s'est urbanisé rapidement mais plus développées et intéressantes pour l'Isère et les Hautes Alpes. Aussi les images et commentaires se limiteront-ils à des exemples dans ces deux derniers départements.

Il convient de préciser que le costume paysan est parfois présenté en tant que tel, notamment par Edmond Delaye déjà cité. Dans d'autres cas, ils sont intégrés dans les costumes folkloriques. Vous savez maintenant que comme dans d'autres régions de France, les costumes dits traditionnels sont à la fois des costumes de paysans, d'artisans et de notables.

Il nous faudra parfois simplifier la qualité des tissus et des coiffes pour imaginer les costumes de travail des paysans ou des petits artisans. Les costumes traditionnels très développés au XIXe siècle ont disparu comme dans d'autres régions vers 1930.



L'ancienne province du Dauphiné
Découpage actuel en départements

211 – DANS LE DEPARTEMENT DE L'ISÈRE

A - D'après Catherine Debusne* dans les croquis de son livre : **« La France en costume traditionnel », paru en 2003**, le costume du pays de l'Isère est le suivant :

- **Pour Madame**, chapeau de paille sur bonnet blanc, corsage blanc avec dentelle, tablier en soie noué devant, jupon à plusieurs volants rayé et de couleur.

- **Pour Monsieur**, chapeau noir avec lien de laine, pantalon culotte à pont et en velours, bretelles de coton.

* *Catherine Debusne de Besançon, historienne, écrivaine, illustratrice, ancien professeur d'Arts Plastiques. Elle avoue avoir quitté l'enseignement ne pouvant plus supporter le comportement des élèves dont elle fait un raccourci sur son blog : <http://labastido.canalblog.com>*



Les costumes traditionnels en Isère,

par Catherine Debusne

B - D'après Camille Espiau dans son Mémoire de DESS RIDE (Réseaux d'information et document électronique) réalisé en 2002 - 2003, sur le sujet suivant : **« Le costume folklorique en Région Rhône-Alpes »** sous la Direction de Vincent Cros, Documentaliste au Musée des Arts Décoratifs de Lyon et publiée par l'ENSSIB (EN des Sciences de l'Information et des Bibliothèques) de Lyon.

C'est la seule étude approfondie sur le costume de l'Isère que j'ai trouvée, mais celle-ci ne publie ni croquis ni photos. Il nous faudra nous reporter à d'autres sources pour compléter les descriptifs. Voici quelques traits de son rapport de recherche bibliographique concernant le costume traditionnel de l'Isère (encadré sur fond vert).

... Retenons que le système descriptif du costume traditionnel rhônalpin* répond à quelques caractéristiques précises : quel que soit le département, celui-ci est toujours composé pour la femme d'une robe**, d'un châle, d'un tablier, d'une coiffe et de bijoux (toujours une croix) et pour l'homme d'une veste longue, d'une chemise, d'un pantalon en gros draps, et d'un chapeau à larges bords. Il me semble important de souligner que ces éléments de costumes se déclinent de diverses manières et revêtent des aspects différents selon les localités.

* Depuis 1960, la région administrative Rhône Alpes comprend huit départements : Ain, Ardèche, Drôme, Isère, Rhône, Savoie et Haute-Savoie - ** la robe désigne souvent une jupe et un corsage - (note d'Irène)

De plus, il ressort de cette étude que si le costume traditionnel prédomine largement en Savoie, en Haute-Savoie et en Isère, il est pour ainsi dire inexistant dans les départements de la Loire et de la Drôme. Ces inégalités s'expliquent surtout par une influence plus marquée de la civilisation et des progrès urbains dans les villes et villages à proximité de fleuves marchands....

■ ... « **LE COSTUME DE L'ISERE** est semblable par bien des points à celui de Savoie mais il reste beaucoup moins varié et moins ornementé que ce dernier. **Le costume régional connaît son apogée dans le département au XIXe siècle puis il disparaît au début du XXe siècle entre les deux guerres.** La première moitié du XIXe siècle correspond en effet à la période du romantisme et favorise le développement et la naissance des particularismes régionaux (coiffes, fichus, châles...). Les étoffes employées aux vêtements se fabriquent sur les lieux mêmes, quelquefois au sein du ménage.

► **LES HOMMES** portent une chemise, une culotte, des bas attachés au jarret par une jarretière, un gilet de couleur voyante, une veste longue non boutonnée, un chapeau à larges bords retroussés sur trois côtés ou bien un bonnet de laine.

En Chartreuse, l'homme est coiffé d'un chapeau de feutre noir à larges bords, orné de tresses de laine rouges et vertes. Il portait un foulard rouge autour du cou, uniquement pour les travaux des champs. Le pantalon était de velours à côtes charpentier, accompagné de bas de laine. Les galoches (souliers à semelle en bois) étaient les chaussures communes mais pour les fêtes ou pour aller en ville, les gens optaient pour des souliers plats en cuir.

L'enfant porte une robe jusqu'à l'âge de six ou sept ans puis il est habillé de la même manière que les adultes, en miniature. **Le costume de fête** n'est porté que pour les très grandes occasions.

► **LES FEMMES** portent une jupe longue et ample de couleur unie, doublée d'un corsage à manches longues recouvert par la ceinture de la jupe, un mouchoir de cou de tissu de couleur, des bas de laine blanche ou brune, des souliers plats ou galochés.

*En Chartreuse (le massif s'étend sur les départements de l'Isère et de la Savoie), les costumes de femmes étaient faits dans des lainages unis de **couleurs vives**. Des bas de laine blancs étaient surmontés d'un pisse-vite, c'est-à-dire d'une culotte fendue et d'un jupon blanc orné de dentelles et d'une bourse servant de poche.*

La jupe était à plis avec un bourrelet autour des hanches et s'ouvrait devant. Elle était constituée de longues raies rouges et bleues ou noires. Le tablier était en coton et en soie les jours de fêtes. Il pouvait aussi être en étoffe de limoges rouge uni ou à petites raies noires. Mais il était important pour les jeunes filles d'avoir un tablier de taffetas car cela représentait un symbole de séduction.

*Le corsage était assorti au jupon, à manches longues amples et resserrées aux poignets. Il était composé de grosses ratines et de toiles de fil et de coton. Ces toiles étaient communément appelés **tridaine**.*

Le châle est orné de dessins peints à la main et posé en pointe. Afin d'éviter que le mouchoir ne remonte jusqu'aux cheveux, les femmes font trois plis, symbole de la Trinité. Ainsi l'encolure était dégagée et permettait un décolleté en pointe, laissant de la place pour accrocher le ruban de velours noir qui retenait la croix.

■ **Dans les Terres-Froides** (pays de collines au climat rigoureux situé **au nord-ouest de l'Isère**), entre les deux fleuves du Rhône et de l'Isère, **les coiffures seules offrent un peu de cachet.** L'industrie du chapeau de paille est en plein essor dans le Trièves et vers Monestier de Clermont. Ainsi, la femme porte **le chapeau de paille** garni de rubans de velours noir sur un bonnet d'indienne bordé d'un ruché de dentelle noire ou sur une coiffure plissée blanche posée sur le chignon. A l'époque on ne doit pas montrer sa chevelure ce qui implique de porter nuit et jour un bonnet, une coiffe ou un chapeau. La richesse de la coiffe rend compte du rang social du mari au début du XXème siècle. **La sous-coiffe** permet de faciliter l'entretien de la coiffe car les cheveux étaient peu lavés. Vers 1820-1825, le chapeau de paille à larges bords est rabattu avec des rubans noués sous le menton.

Les jeunes filles ont le droit de montrer leur chevelure, mais elles portent un bonnet de toile blanche ruchée.

*En 1830 **la calette** fait son apparition. Il s'agit de la coiffe de la vallée du Grésivaudan.* Elle est constituée d'un bonnet simple en piqué ou en étoffe ferme avec une passe frontale cousue, un bonnet de forme identique où l'on épingle du tulle et de la mousseline brodée. **Deux barbes** viennent s'ajouter qui traversent le front sur la passe et retombent de chaque côté jusqu'aux épaules. Chez les femmes riches, les barbes sont souvent retenues par deux ou trois épingles en or.

Les bijoux occupaient également une place importante dans le costume dauphinois. *Les paysannes aisées du Vercors* portaient des colliers composés de plaques d'or ovales réunies par des chaînettes. Les boucles d'oreilles étaient appelées des briquets. Enfin, les bagues que recevaient les fiancées de leurs futurs époux étaient appelées des croix de pucelage et représentaient un cœur retenu par deux mains. Ces mêmes bagues étaient appelées alliances de Caux à Briançon, en référence au lieu où elles étaient fabriquées.

Aujourd'hui on retrouve des traces de l'ancien costume dauphinois dans les cantons de Bourg d'Oisans, Mens, Monestier de Clermont, Villard de Lans, Pont en Royans et bien d'autres...

■ ... **Le Vercors*** (à cheval sur les départements de l'Isère et de la Drôme) constitue une exception par rapport au département de la Drôme, pauvre en costume folklorique. **L'homme** y portait une veste courte, une culotte et un gilet de draps roux du pays avec des guêtres de mêmes draps, ou bien de gros bas de laine qui recouvraient la culotte. Il portait également un chapeau rond, une calotte conique et à larges bords, et enfin des souliers ferrés.

La femme portait quant à elle un costume identique à celui porté par les femmes du Dauphiné, à cela près qu'elle portait **la calette** puis un petit bonnet à brides....

Fin de citation

C - LES COSTUMES DES PAYSANS DE L'ISERE, d'après le groupe folklorique de Voiron

Peu d'information sur ce sujet spécifique. Toutefois, *le groupe folklorique de Voiron* donne les précisions suivantes. Je vous laisse découvrir vous-même si des différences apparaissent par rapport au texte ci-dessus de Camille Espiau.

A) LE COSTUME DE FÊTE

Les jours de fête, **le paysan** de l'Isère revêtait la **redingote** de drap ou de velours sur un **gilet de couleur**, des **culottes de drap ou de velours et des bas fins**. Il chaussait des souliers plats ornés de grosses boucles de cuivre ou d'argent et portait un chapeau à grands bords. Certains portaient le pantalon à pont et se coiffaient d'un haut de forme poilu.

Les femmes portaient un **jupon large**, à plis nombreux formant un bourrelet autour des hanches, **sur un corsage de même couleur, à basques courtes et manches longues**. Dans certaines régions, jupes et corsages étaient cousus ensemble sur une ceinture. Sur la robe, elles mettaient un **tablier** : **le devantier** (en patois : Fouda) de **soie noire ou puce (couleur brun rouge foncé)** et un **châle de soie brochée ou de lainage fin**. Il existe une grande variété de châles : lainage brodé de soie aux couleurs crues, soie brochée à franges, coton imprimés de dessins monochromes ou polychromes, mousseline ou linon blanc garni d'une dentelle.

B) LE COSTUME DE TRAVAIL

Pour le travail, **le paysan**, sur la **chemise de grosse toile**, portait la **culotte à pont, de velours ou de drap, retenue par une ceinture de couleur**. De **longs bas de laine ou des guêtres de peau, montant jusqu'au milieu de la cuisse**, étaient maintenus, un peu au-dessus du genou, par des **jarretières de laine rouge**. La **blouse ou « blade » de toile bleue ou noire, parfois brodée de blanc sur les coutures, recouvrait tout**. La blouse du maquignon s'échancrait largement devant, permettant de passer la main pour atteindre la besace. **Le paysan portait de gros souliers ferrés ou des galoches et un chapeau à larges bords, quelquefois mis sur un bonnet de laine rouge**.

Le costume de **la paysanne** se composait de **jupons d'étoffe grossière assez courts, avec un caraco sans manche sur une chemise, un petit châle de laine ou de coton imprimé. Un grand tablier de toile, très enveloppant, des bas grossiers et de fortes chaussures complétaient ce costume. Les coiffes étaient simples, faites de toile grossière.** »

Fin de citation

<http://www.folklore-voiron.fr/ATP/Costumes.htm>



Paysans de l'Isère
Gravure datant du XIXe siècle



Paysanne des environs de Grenoble
Collection Devret

D - QUELQUES ILLUSTRATIONS ANCIENNES DES COSTUMES DE L'ISERE



Costume du Grésivaudan, Massif d'Allevard, XVIII^e siècle, avant la Révolution

Pour lui, veste longue « à la Française » non boutonnée sur gilet de couleur, chapeau tricorne. Pour elle, jupe rayée assez courte, sous un tablier rayé, bas blancs, corsage à manches longues, châle imprimé et coiffe calette



Costume populaire de l'Isère, voisin de la tenue de travail d'une paysanne au XIX^e

On reconnaît le chapeau de paille (sans bonnet blanc en-dessous), la jupe longue unie, un corsage à manches courtes, le fichu de cou imprimé, des bas de laine blanche, des sabots



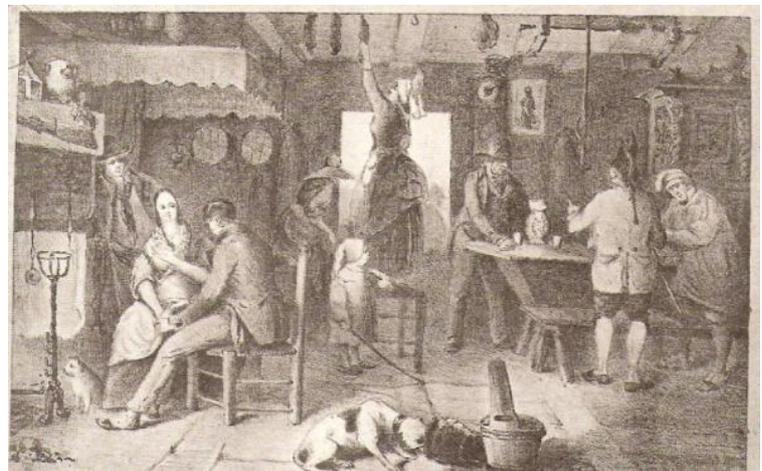
Gravure représentant le costume dauphinois, XIX^e

Jupe longue unie, corsage blanc à manches courtes, mouchoir de cou imprimé, bas de laine blanche, souliers fins, coiffe à longues bardes en toile blanche



Gravure ancienne

L'homme qui tient un lièvre, porte un pantalon droit, une veste sur une chemise à faux col et un chapeau à larges bords garni d'un foulard imprimé. La femme située à l'arrière porte la coiffe locale du Queyras, la « Cornette à ailes battantes », l'autre a noué un fichu blanc sur sa tête.



Logis de ferme alpine, vers 1900 - Tableau non identifié

Le bonnet pointu (en principe rouge) de l'homme tout à droite se portait d'après Edmond Delaye, surtout dans les hautes Alpes.

Le paysan tout à droite porte le bonnet et une blouse. L'homme de dos à sa gauche porte une culotte, des bas et une longue veste. Les deux autres hommes ont adopté le pantalon droit moderne. Les deux femmes ont revêtu la longue jupe, le corsage à manches longues. Celle du centre qui dépend la saucisse porte une coiffe, l'autre devant la cheminée qui semble jeune n'en porte pas, mais elle a un châle.

E - PRESENTATION ACTUELLE DE COSTUMES TRADITIONNELS DE L'ISERE, reconstitués par « La Delphinale »

Il me paraît intéressant de faire appel à la **Troupe Folklorique Officielle de Grenoble appelée « La Delphinale »**, créée en 1965. Sa mission est de maintenir la mémoire du Dauphiné au travers de musiques, chants, danses, scènes paysannes et costumes, donnant lieu à des spectacles. *En ce qui concerne les costumes, les travaux de recherche dirigés par Monsieur Boulin, Conservateur du Musée de Grenoble ont été orientés vers la période 1830-1845, période la plus riche et la plus diversifiée, sous Louis-Philippe). Des collectes ont été réalisées en milieu montagnard : le Queyras, le Briançonnais, le Trièves et la Matheysine* auprès de personnes âgées qui se souvenaient de ce que leurs parents avaient vécu. **En voici un aperçu, à partir du site : <http://www.ladelphinale.fr/costumes>.**

La présentation des photos de ce site a le double avantage de :

- * classer les costumes par régions naturelles du département de l'Isère, tout au moins celles où l'ancien costume a survécu.

- * correspondre aux costumes de la période 1830-1845 qui représente l'apogée des costumes traditionnels dans cette région.

Observons d'abord les contours du département puis ses régions naturelles qui n'apparaissent pas sur toutes les cartes.



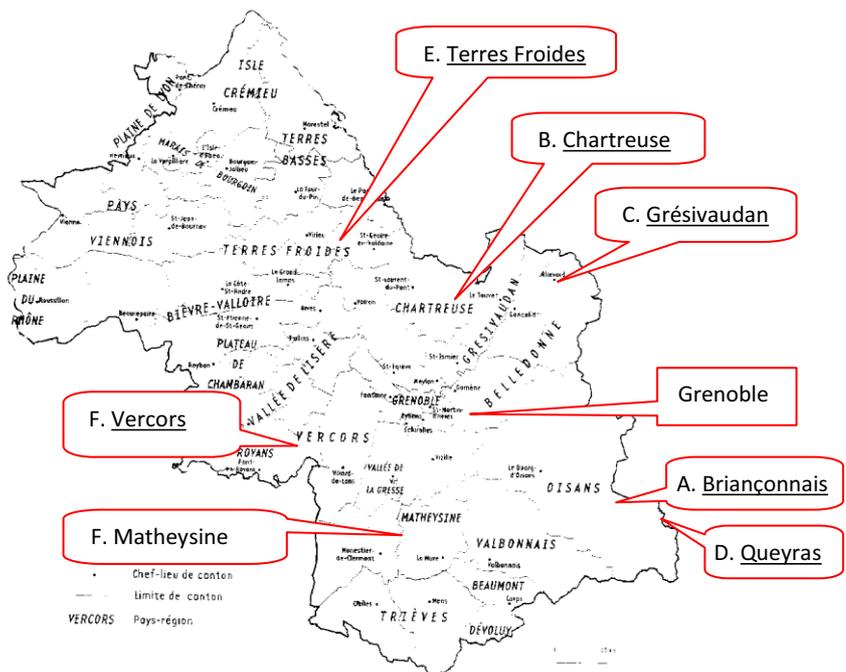
Carte du département de l'Isère

L'ancienne province du Dauphiné comprenait des territoires très variés. Ceux où les costumes traditionnels ont été reconstitués correspondent souvent à *des zones de montagnes où les traditions ont duré plus longtemps.* Dans l'Isère où Grenoble se situe à peu près au centre, les régions naturelles concernées par les costumes sont :

- * au Nord de la Côte St André, les **Terres Froides** (à hauteur de Vienne)

- * à l'Est du département, en allant vers le sud : le **Massif de La Chartreuse** et la **vallée du Grésivaudan** - le **Briançonnais** et le **Queyras** situés en limite de l'Italie, au-delà de l'**Oisans**, vaste zone montagneuse.

- *à l'Ouest du département : le **Massif du Vercors** et plus au sud : le **plateau de la Matheysine**.



Carte des régions naturelles de l'Isère mise à disposition par le Centre Généalogique du Dauphiné. Les noms soulignés correspondent aux costumes illustrés suivants.

1 – LE BRIANÇONNAIS (situé dans les Hautes-Alpes, il est historiquement rattaché au Dauphiné)



Les femmes se distinguent surtout par leurs coiffes. Elles ont en commun : jupe longue unie avec tablier contrasté, corsage à collerette et camisole à mi-manches, bijou croix. L'homme porte L'HABIT A LA FRANÇAISE de couleur gris ou beige, gilet vert amande, chaussettes de laine brute et lavallière autour du cou le dimanche et les jours de fête.



Le TRICORNE NOIR s'est maintenu longtemps dans les montagnes jusqu'au XIXe. Très en vogue au XVIIIe chez les militaires, il fut porté au civil dans les villes jusqu'en 1770.



Seconds Costumes (Période Restauration) 1815-1830



GRANDE CORNETTE DE BRIANÇON en organdi.



CALETTE DE VALLOUISE en organdi



CALETTE DE BRIANÇON en organdi dont la passe se retrousse de chaque côté en forme d'ailes



BONNET DE PONT DE CERVIERES en coton piqué blanc, ruban de satin du village

Les coiffes du Briançonnais se distinguent par leur grande envergure. La cornette était une coiffe à longues ailes. LA CALETTE qui a évolué est un bonnet simple en piqué ou en étoffe ferme garni d'une passe frontale cousue ou bien de tulle et mousseline brodée, épinglés, le tout étant complété par deux barbes relevées la semaine et libres le dimanche. LA PASSE est la partie qui passe à l'avant d'un maxillaire à l'autre. LES BARBES sont des bandes de toile ou de dentelle qui pendent de chaque côté.

2 - LA CHARTREUSE



Les femmes portent le **châle**. La **blouse** des hommes recouvre une culotte de drap noir très courte appelée « **BRAYES** », prolongées par de grands bas de laine brute : « **LES SAYES** » serrés par des **jarretières rouges** en harmonie avec la **pointe de coton** nouée autour du cou. **Chapeau noir** à large bord plat.



Un paysan en **blouse de maquignon** de toile bleue foncée appelée la **BIAUDE** ou la **bliaude**

En fait le maquignon présenté ici comme un paysan n'en est pas un. Un maquignon est un marchand de chevaux et par extension de bovins. Nous en avons vus également en Bretagne. Il en existait dans toutes les régions d'élevage. On les appelait également des marchands de bestiaux. Ils allaient de ferme en ferme repérer les animaux qui leur convenaient, avant de les emporter dans des charrettes. Ils pouvaient également conseiller un paysan éleveur désireux d'acheter des têtes de bétail lors d'une foire, contre un forfait ou un pourcentage.



Coiffe portée par toutes les femmes de La Chartreuse : **BONNET** de toile avec dentelle de coton, **CHAPEAU DE FEUTRE** bleu.



Marchande de toile de Voiron : **BONNET** de pique avec dentelle de coton, grand **CHAPEAU** à larges bords **EN PAILLE** de blé.

3- LE GRESIVAUDAN



En 1830. Pour les femmes, les galons décorent jupes et tabliers tandis que le jupon se laisse voir. Les hommes portent l'**HABIT A LA FRANÇAISE** : Pantalon en drap beige et veste queue de pie marron, gilet rouille, grand chapeau à larges bords plats. Chaussures noires à boucles argentées et lavallière rouge.





FERMIERE DE GRENOBLE
BONNET très haut avec grandes
bardes en toile blanche.



FERMIERE DE PROVEYSIEUX
CALETTE en toile blanche à passe
étroite à dentelle, sans barde



FERMIERE D'ALLEVARD LES BAINS
CALETTE en toile blanche avec
barde en broderie.



LA MARCHANDE DE CUILLERE
CALETTE en toile matelassée ornée de
dentelle en coton et velours rouge



LA RAMASSEUSE DE NOIX
BONNET en forme de casquette
en toile avec jugulaire



PAYSAN AISE DE LA TRONCHE
Costume riche de velours vert,
jabot de dentelle, chapeau rond, chaussettes
blanches, chaussures à boucles argentées

4 – LE QUEYRAS



Le jupon des femmes se découvre plus largement. Les châles aux imprimés variés ainsi que les tabliers clairs contrastent avec le noir des robes. Le bas des manches s'orne de dentelle. L'homme porte la redingote à la française et des brayes (culotte) en gros drap de couleur brique, gilet vert, grands bas de laine brute appelés sayes qui tiennent avec des jarretières rouges si le paysan est riche, vertes s'il est pauvre, lavallière le dimanche et jours de fêtes. Des chaussures noires ornées de boucles argentées. Pour les travaux dans les champs les paysans portaient des chaussures cloutées qui devaient durer une année entière ou des sabots.



Lavallière noire comme le tricorne
Tricorne en feutre noir du Queyras

Le tricorne fit son apparition en Dauphiné fin XVIII^e siècle, en même temps que l'habit à la française. Il fut longtemps à l'honneur en Dauphiné et surtout dans les régions de hautes montagnes : Queyras et Briançonnais.



Coiffes alpines de St Véran – Musée dauphinois :
CORNETTE A AILES BATTANTES ou **BONNETS GARNIS**



BONNET DU COIN D'ARVIEUX
en faille prune avec dentelle de coton,
rubans de couleurs



CALETTE du village de Brunissard
en toile



Coiffes du village de St Véran, appelées « CORNETTES » : en toile blanche et dentelle au fuseau. Portée longue le dimanche, les pans relevés pendant la semaine



Sur : <http://labastido.canalblog.com/archives>, un passage est consacré au costume féminin du Queyras. Ainsi sur les photos de droite, *la jeune fille en robe noire porte la tenue de sa grand-mère du Queyras :*

* Longue **robe de drap de laine** presque toujours noire, à manches longues gansées de velours, boutonnée sur le devant et montée à la taille en plis canons appelée "**GOUNELLE**". Elle est quelquefois bordée à l'encolure d'une **collerette blanche et froncée**, donnant l'illusion d'un corsage porté sous la robe. La robe est protégée par un **tablier ou « foudier »** à deux poches toujours doublées.

Sur les épaules, on porte un **châle** croisé sur le devant qui ne laisse entrevoir que l'encolure de la robe. *Ses deux pointes sont glissées et cachées sur la ceinture du « foudier ».*

Les jambes sont souvent recouvertes de **bas de laine** que les femmes tricotent à la main avec la laine qui provient de leurs bêtes et les pieds sont dans des **galoches** comme pour les hommes.

Quant à la coiffe, il en existe deux types : la « **Cornette** » (voir plus haut) **qui est une coiffe du dessus**, avec ses deux longs pans bordés de dentelle et « **LA BERRE** », **COIFFE DU DESSOUS**, en coton piqué qui facilitait la tenue de la Cornette.



▲ **Costume de femme de la commune d'Abriès, Queyras**

Ci-contre ► **coiffe du dessous, « LA BERRE »** ou « **La berro** ».



5 – LES TERRES FROIDES



Zoom sur *la lavallière marron*

Pour les femmes, deux robes noires et une claire avec châle assorti. Pour l'homme : **VESTE COURTE** en drap de Bonneval vert foncé qui recouvre un gilet brique qui dépasse, culotte de drap marron, guêtres en drap beige montant jusqu'à mi cuisse. Chapeau plat orné d'une cordelière de laine dans les teintes du costume. La lavallière se porte les dimanches et jours de fête.



Coiffe de tous les villages : **BONNET DE PIQUE AVEC DENTELLE DE COTON, CHAPEAU DE PAILLE** de riz orné de rubans de velours et de boutons de couleurs



LA CHATELAINE DE BOURGOIN en costume d'extérieur : Bonnet de piqué avec dentelle de Coton, grand chapeau de paille de blé orné de rubans de velours.



Une femme de la ville de **VIENNE CHARLOTTE** en coton brodé surmontée d'un **PETIT CHAPEAU EN PAILLE** de riz.

6 – LE VERCORS



La robe des femmes n'est plus noire, mais **en couleur**. L'homme représenté est le **MULETIER DU VERCORS** : chemise en toile de lin, recouverte d'une chasuble en drap rayé de toutes les couleurs, culotte de drap bleu, bonnet de laine surmonté d'un chapeau brique conique à larges bords.



FERMIERE D'ORIS EN RATIER,
Commune de la **MATHEYSINE**
CALETTE en toile et ruban mauve



LA NOURRICE DE BOURG D'OISANS
CALETTE de toile piquée noire ornée de
ruban bleu, le noir rappelant le côté
sérieux de sa profession



LA FEMME DU JUGE DE PAIX DE LA MURE
CALETTE ouverte devant en organdi
avec un ruban de velours violet

212 - DANS LE DEPARTEMENT DES ALPES DU DAUPHINÉ (actuellement les HAUTES-ALPES)



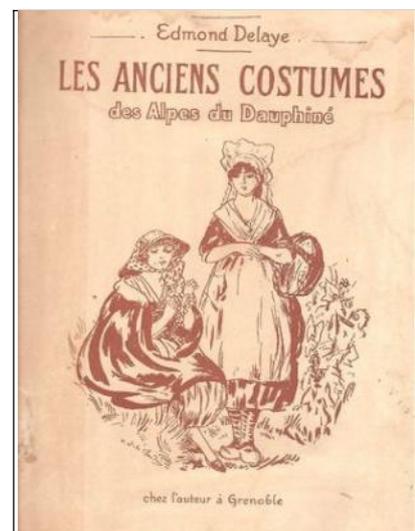
Danse des Hautes-Alpes en costume paysan alpin, par le Groupe Folklorique « La Taïole », de Tallard (05) au sud de Gap.
La petite ville de Tallard « entre edelweiss et lavande » est placée par certains en Haute-Provence. Ces images récentes témoignent de la survivance des costumes traditionnels des Hautes-Alpes et du rôle important des groupes folkloriques.

Les informations qui suivent et les images sont extraites du site : <http://labastido.canalblog.com> tag **Les anciens costumes des Alpes et du Dauphiné**. La personne qui a créé ce site s'appelle Catherine Debusne* déjà citée. Elle s'intéresse surtout à la Haute-Provence et à ses traditions et a fait paraître sur son blog des **extraits du livre D'EDMOND DELAYE paru en 1922 : « LES ANCIENS COSTUMES DES ALPES DU DAUPHINE »**, livre de référence, épuisé de nos jours. De ce fait, je peux vous en présenter des passages.



Les extraits du livre d'Edmond Delaye (photo de couverture à droite) sont présentés en encadré sur fond beige.

► ... « **Les Alpes du Dauphiné (aujourd'hui les Hautes Alpes) étaient la région plus montagneuse du Dauphiné.** Les moyens de pénétration et de communications étant les plus difficiles, les costumes locaux se sont portés plus longtemps.



Livre de référence d'Edmond Delaye, 1922

Le vêtement des hommes se composait d'une ample veste à larges basques faite de gros drap **vert, brun, gris ou marron** qui descendait au dessous des jarrets, d'une culotte ordinairement de même drap et de même couleur. Vers 1840, le pantalon avait déjà remplacé la culotte et devenait de plus en plus commun dans les Hautes-Alpes. Des souliers énormes et ferrés, un chapeau ou un bonnet.

Le costume des femmes était généralement fait d'une robe de drap noir, d'un bonnet ou coiffe de drap ou de toile sans ornements, et aussi d'énormes souliers ferrés.

La grossièreté des étoffes qui servaient à confectionner l'habillement des deux sexes et qui portaient habituellement les noms de **Cordelia** ou de **cadis** étaient fabriqués dans les ménages avec des laines du pays.

Presque partout, durant les longs hivers, chaque famille avait sa veillée particulière pendant laquelle, à la lueur d'une lampe peu flamboyante appelée "**creijor**" et qui rappelait la lampe romaine, les hommes réunis dans l'étable, tillaient le chanvre en racontant des légendes gracieuses ou terribles, tandis que les femmes le filaient pour en faire la toile de leurs chemises ou la dentelle de leurs coiffes. Elles filaient aussi la laine de leurs brebis d'où sortait le drap nécessaire à la maison.

Le département des Hautes-Alpes était divisé en trois grandes régions correspondant aux trois arrondissements :

A. Le Gapençais : la région de Gap - le Valgaudemar - le Dévoluy - le Serrois.

B. Le Briançonnais : la région de Briançon - le Queyras - La Vallouise - La région de la Grave.

C. L'Embrunois : la région d'Embrun - le Champsaur - Ceillac

A- LE GAPENCAIS

A1 - Dans le Gapençais, le linge que portaient les montagnards était fait avec le lin ou le chanvre qu'ils avaient recueillis, et les vêtements avec la laine de leur brebis.

Leur trousseau se composait ordinairement de deux chapeaux, deux paires de souliers, deux vestes, deux gilets, deux culottes, deux paires de bas, une paire de guêtres. Le plus vieux de leurs vêtements servait aux jours de travail, et le moins usagé, les dimanches et fêtes.

En 1789, la dépense annuelle de l'habillement d'une famille composée du mari, de la femme et de deux enfants, était d'environ 75 francs, en 1802 de 100 francs et en 1835, d'au moins 150 francs.

Si au jour d'une fête ou de leur mariage, ils se donnaient un habit fin, c'était un meuble pour la vie qui, souvent même, servait à deux générations.

Depuis l'époque gauloise, *les paysans de cette région ne se coupaient point les cheveux* ; Ils les portaient encore vers 1850 presque dans toute leur longueur, flottant sur les épaules.

Au milieu de ce XIXe siècle qui, avec le progrès, devait être le tombeau de presque tous les anciens costumes provinciaux, dans les communes peu importantes, **les ruraux, aux jours de mauvais temps, arboraient déjà le grand parapluie de couleur voyante**, et aux grands jours se coiffaient du chapeau de soie de Lyon qui leur coûtait 8 francs. **Les jeunes filles vont délaissier coiffes et bonnets, et orner leurs têtes du grand chapeau de paille de riz, réalisant ainsi le portrait imaginaire de la "Bergère des Alpes".**

Région de Gap : Napoléon 1er qui passa à Gap les 5 et 6 mars 1815, à son retour de l'Île d'Elbe, y fut hébergé par l'aubergiste Marchand, et nous possédons un portrait de sa femme, Mme Marchand qui nous donne la forme des bonnets de cette époque, faits de tulle uni ou brodés et bordés d'une dentelle ou de tulle plissé, portés alors par toutes les matrones de la localité.

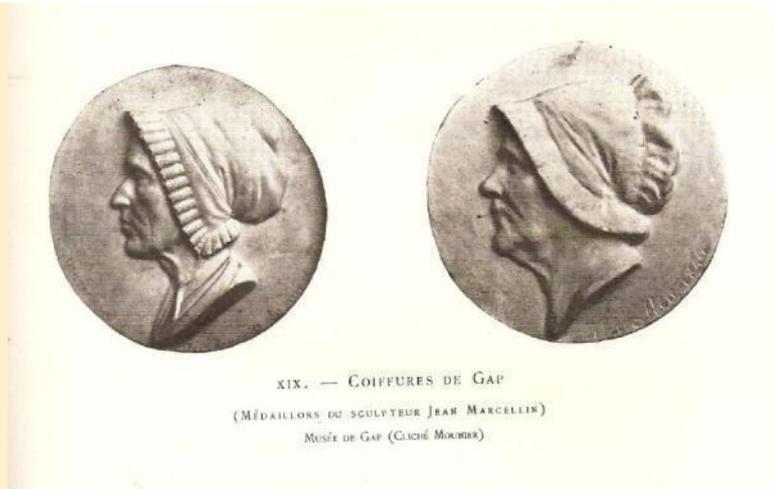
NB d'Irène : il est permis de penser que pour recevoir Napoléon, la femme de l'aubergiste avait revêtu ses plus beaux habits.



Coiffe bonnet du Gapençais

Le **Musée de Gap** possède un médaillon de marbre et un de plâtre exécutés par le sculpteur Jean Marcellin de Gap, qui nous montrent ce qu'était dans le Gapençais, **vers 1840-1850**, la forme de la coiffe - ci-contre.

A2 - Le Serrois : Dans la vallée du Buech, d'Aspres à Ribiers, en passant par Serres, *le même bonnet se portait, quelquefois agrémenté de rubans et la robe était ornée, vers sa base, de trois rangs de velours mis à plat, et d'un rang, vers l'extrémité de chaque manche.*



Médallions illustrant les coiffes du Gapençais, entre 1840 et 1950
Musée de Gap

B - LE BRIANÇONNAIS

Le Briançonnais qui comprend toute la partie Nord-Est du département des Hautes-Alpes est la région la plus montagneuse en haute altitude de ce département. Limitrophe de l'Italie, il a toujours été en difficile communication avec les autres parties du Dauphiné et avec la France. Aussi y a-t-il existé une très grande variété de costumes, et aujourd'hui encore*, on y rencontre chez les femmes beaucoup de coiffes de formes très diverses. *vers 1920, le livre étant édité en 1922.

B1 - Dans les environs proches de Briançon, aux XVIIe et XVIIIe siècles, les hommes portaient **une veste à basques larges mais fort courtes, faite de gros drap blanc, avec une culotte de même drap**, et, par distinction, d'un **gilet de couleur verte**. Ils étaient coiffés d'un **énorme bonnet de laine rouge** (fabriqués à Saint Chaffrey, par les sieurs Giraud et Rey) qui coûtaient 20 sous et portaient de **gros bas de laine ou des guêtres**. Les jours de fête, ils s'endimanchaient avec un habit à taille carrée et une cravate noire.

Les femmes portaient **la camisole ou casaquin de drap grossier**, parements pendants, et **dont la manche ne venait qu'au milieu du bras. La camisole y était bordée, ainsi que le haut de l'épaule et de la taille, par des rubans de fil bleu et plus ordinairement vert.**

Sous la jupe courte, **des poches en cuir** étaient attachées à la ceinture; leurs souliers bas étaient ornés de boucles en cuivre, en fer ou en argent, et leurs talons, surtout vers la fin du XVIIIe siècle et pendant le XIXe étaient hauts de deux pouces.

LES PAYSANNES, en été, portaient **sur leurs coiffes, des chapeaux de grosse paille jaune**, et près de Briançon, des **chapeaux noirs en feutres à larges bords rabattus**, pour les protéger du soleil ou de la pluie.

Au **XVIIIe siècle**, apparut dans cette contrée, comme dans toutes les Alpes, **la mode du fichu ou petit châle que LES PAYSANNES portèrent comme les autres dauphinoises.**

Les plus anciens étaient en lainage ou en soie de couleurs brune, vieux rouge ou feuille morte. les uns étaient tissés, les autres imprimés, d'autres brodés à la main, d'autres encore en soie brochée. Une paysanne aisée en avait vingt-cinq ou trente dans son trousseau, y compris un noir en cas de deuil.

Trois plis épinglés, vers la nuque permettaient aux femmes de s'orner le col d'un **collier de velours attachant cœur et croix d'or sur leur poitrine**



Les fichus des dauphinoises
apparurent au XVIIIe

Le **tablier sans bavette, qui s'appelait "faudier"** faisait également partie du costume féminin. Il était en lainage plissé à la ceinture et en général de couleur sombre. Au XVIIIème siècle il était surtout en soie unie à reflets, genre dit gorge de pigeon. Mais **la partie du costume la plus variée et la plus pittoresque a été la coiffure des femmes.**

A **Briançon**, la coiffure du XVIIIe siècle tenait un peu de la **coiffe boulonnaise**, mais formant une auréole moins développée sur les côtés. Elle était faite de dentelle ou de tulle noir brodé, soutenue par une monture rigide et gaufrée à plis partant du centre en rayons.

Sous le premier Empire et jusqu'à la Restauration, la coiffe se transforma. *La calotte s'élargissant* déborda la passe frontale assez large qui, descendant jusqu'aux épaules, *releva gracieusement ses extrémités, en formes d'ailes et prit alors le nom de cornette.*

Cette passe, comme toute la coiffe faite ordinairement de **toile de lin**, était assez souvent **recouverte de tulle gaufré ou plutôt tuyauté** à l'aide d'une aiguille à tricoter et garnie, sur les bords d'une dentelle. Ces tuyautages, assez petits et forts nombreux, s'obtenaient facilement, dans les Hautes-Alpes, de cette autre manière : la coiffe lavée et presque sèche, *la montagnarde entraînait dans chaque tuyau de tulle, un brin de grosse paille, et quand tout était garni, y passait rapidement le fer chaud. Il ne restait plus qu'à retirer les pailles.*

Jusqu'en 1850, l'usage de cette coiffure à ailes continua, mais en abaissant progressivement la calotte qui arrivait à faire suite, sans saillie, à la passe frontale. Voir le modèle situé à droite.

Les jours fériés, les femmes l'ornaient d'un ruban de couleur voyante qui se nouait sur le front, **rappelant assez le fameux nœud la "Fountanjo"** qui fut en si grande vogue aux **XVIIe et XVIIIe siècles.**



La coiffure « à ailes » du dimanche

De 1830 à 1850, la coiffe que l'on appelle encore aujourd'hui la cornette et que les vieilles femmes aux alentours de Briançon portent toujours, **fit son apparition** et se transforma petit à petit pour donner le type actuel.

La cornette, en patois **la cornetto ou corneto**, était faite avec de la mousseline ou de la toile et du coton intercalé. On y crayonnait les dessins que l'on désirait y faire figurer, on la brodait et on la piquait à la main, aujourd'hui à la machine.

Au cours de la semaine, les femmes portaient **la cornette simple en piqué de coton blanc**. Elle se composait de trois pièces et les rubans d'attache ou de serre-tête étaient en toile fine. Voir les photos de droite.



Tableau représentant une fileuse du Dauphiné, portant la cornette



Cornettes simples « non garnies » portées par un groupe folklorique de Besançon

Les dimanches et jours de fête, les femmes ornaient la cornette de rubans de couleur, ordinairement en soie, et l'appelaient alors **"cornette garnie"**. Voir celles du groupe folklorique de Besançon, présentées ci-contre.

Chaque femme possédait de trente à quarante cornettes. *Elle en changeait chaque dimanche et les lessivait, deux fois par an, au printemps et à l'automne.*

En 1914, la confection d'une cornette coûtait 3 francs de façon environ, et revenait en tout, dans les 5 à 6 francs.



Les cornettes « garnies » d'un groupe folklorique de Besançon

Dans les environs de Briançon, il est à remarquer divers types de coiffes dont certains se portent encore, tel le **bonnet en piqué léger de Saint-Martin de Queyrières***, à calotte ronde coulissant à la base, munie à l'avant d'une passe frontale saillant vers le sommet. Les femmes en deuil le portaient en noir, et comme à Briançon, et presque dans toutes les Alpes, **les veuves s'entouraient la tête d'un petit mouchoir blanc, une pointe tombant sur la nuque et les deux autres nouées sur la menton.**

La coiffe en tulle et en dentelle, la collerette plissée, le fichu de mousseline à pois bordé de dentelle, le coeur et la croix suspendus au velours traditionnel, le tout sur une robe d'un beau vert émeraude, voilà ce que le Musée de Gap nous a conservé du costume de Névache de la fin du XVIIIème siècle, avec le portrait de Mme PEYROT, situé à droite.

* St Martin de Queyrières se situe au sud-est de Briançon.



Portrait de Mme Peyrot, originaire de la commune de la Névache, Vallée de la Clarée, au nord de Briançon - Musée de Gap – fin XVIIIème

B2 - LE QUEYRAS. Etant classé par Edmond Delaye dans le Briançonnais, voici ce que l'auteur en dit en ce qui concerne des costumes :

Les Queyrassiens acculés et isolés à l'une des extrémités du Dauphiné, se suffisaient pleinement à eux-mêmes, et avaient des besoins si restreints qu'ils ignoraient l'usage du coton et du chanvre. Ils avaient, comme en Vallouise,* **des draps en peau de chèvres qui servaient une année complète sans lavage.** *Vallouise, commune en bordure du Parc des Ecrins, non loin de Briançon.

Le vêtement national des hommes se composait, au XVIIIe siècle, d'un habit carré et large, taillé en sifflet, d'un long gilet et d'une culotte dont les genoux étaient recouverts par les bas, Ils portaient de grands chapeaux rabattus et le Tricorne, les jours de fête, sur leurs cheveux longs et flottants.

Les femmes portaient un costume fort simple, **soit fait d'une seule pièce, taille et jupon tenant ensemble, en laine noire ou sombre, soit composé d'un corsage aux couleurs vives et d'une jupe courte et plissée en drap, ce dernier depuis la Révolution. Leur tablier était souvent vert et leurs fichus de toutes couleurs, mais surtout des dessins rouges, lie de vin ou bleus.**



Le chapeau Tricorne

Elles portèrent successivement *plusieurs formes de coiffes, et on en connaît une assez grande variété.*

Saint-Véran, le plus haut et le plus pittoresque village de France, et dont l'église est à 2.050 mètres d'altitude, est situé dans la vallée de l'Aigue Blanche.

La coiffe de ce lieu se fit tout d'abord, **aux XVIIe et XVIIIe siècles, en grosse toile. Elle entourait la tête, avait un fond plat plissé à la base à l'aide d'une attache coulissante qui était dressée sur un très petit métier portatif ; et était pourvue à l'avant, d'une passe qui recouvrait le front et descendait vers les oreilles, en formant comme un volant onduleux qui se terminait en bavolet sur la nuque,** comme le montre l'illustration ci-contre.



Coiffe de Saint-Véran du XVIIe et XVIIIe siècles

Une de ses formes les plus anciennes que l'on connaisse était celle dans laquelle la passe frontale s'allongeait aux deux extrémités jusqu'à descendre au-dessous des seins. Les paysannes les garnissaient habituellement de dentelles fortes qu'elles fabriquaient elles-mêmes à la veillée, à l'aide d'un tambour et de petits fuseaux.

Les veuves portaient la même coiffe de toile de lin, mais la dentelle était remplacée par un bord de mousseline unie, de même largeur, mousseline qui fut petit à petit, d'abord plissée, puis brodée. Malgré tout, la coquetterie ne disparaissait pas avec le défunt.

Ces parties longues et pendantes de la coiffe que j'appellerai "**barbes**" étaient parfois fort gênantes, quand la femme vaquait à des travaux de ménage ou des champs. Elle les relevait alors habituellement par trois fois, en les épinglant. **Actuellement, on appelle cette coiffe ancienne : la Cornette à ailes battantes »**



Type de coiffe la plus ancienne des paysannes de Saint-Véran. Les deux pans étaient appelés les « barbes ».

De nos jours (vers 1920), les vieilles Véranaises portent encore un **bonnet ordinairement noir** (voir photo de droite) qui se rapproche de la cornette du Champsaur et des bonnets de la Grave et d'Arvieux, et **que l'on appelle communément "béguin"**, comme dans la Vallouise. Les jeunes filles le portent en dentelle blanche avec bord ruché.

A Arvieux, près de Fort Queyras, **la coiffe était ordinairement noire et ronde, avec le bord tuyauté s'arrondissant vers les oreilles et formant un court bavolet en arrière**. Ce village était un centre protestant, comme Brunissard, et les femmes portaient au cou la **croix huguenote**.

La naissance d'un enfant y était fêtée par un repas appelé en patois "la beuveugno" et, parmi leurs cadeaux, **le parrain et la marraine offraient à leur filleul, un bonnet en soie de couleurs voyantes et variées et une cravate**. (Voir la planche ci-après)

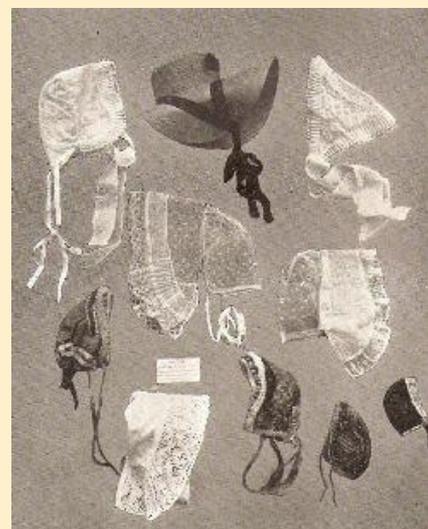


Anciennes femmes de Saint-Véran portant le bonnet noir tuyauté à l'avant et se prolongeant à l'arrière par un court bavolet

A propos de ces bonnets de couleurs qui se portaient dans tout le Queyras et, spécialement à Saint-Véran, Fontgillard, Ceillac ... **la forme en était différente, selon qu'ils étaient destinés à un garçon ou à une fille**.

Pour les garçons, le bonnet était fait de deux pièces avec fond plat ; pour les filles, de trois pièces, le fond arrondi. Les deux sexes les portaient *jusqu'à l'âge de dix à douze ans*. On en a vu encore à Saint-Véran, sur des têtes d'enfants, en 1910.

Exemples de bonnets portés par les enfants du Queyras jusqu'en 1910



Une petite histoire de plume au chapeau, ancienne coutume du Queyras :

Des villages haut-alpins descendaient assez nombreux à l'entrée de l'hiver, de jeunes montagnards qui, la plume au chapeau, en signe de leur vocation littéraire, s'en allaient de part et d'autre, en France et en Savoie, se vouer à l'enseignement. En effet, avant la Révolution, les habitants du Queyras étaient assez instruits, car, presque dans chaque commune, il y avait un instituteur salarié par celle-ci, qui donnait des leçons dans les familles qui le lui demandaient, moyennant logis et repas.



« Les plumes du Savoie » portées au chapeau

A droite, le costume de l'instituteur du Queyras vers 1850 : jaquette sur chemise blanche, pantalon court serré ou « braies » et guêtres et le chapeau à plumes



D'après « Les Gounellouns » du Queyras

Donc, ces jeunes gens, après de suffisantes leçons, au moment de s'expatrier pour aller à leur tour enseigner hors de leurs montagnes, ornaient leur chapeau d'une plume à écrire, s'ils enseignaient à lire et à écrire ; deux plumes s'ils savaient le latin ; de trois, s'ils pouvaient montrer l'arithmétique, etc. mais il était fort rare d'en rencontrer qui en aient plus de trois ...

Arrivés dans les régions choisies par eux, ils se présentaient avec leurs habits grossiers, dans les foires importantes de l'automne, se promenaient dans la foule, au milieu des bestiaux et se louaient pour l'hiver, moyennant un prix convenu. Ils surveillaient les enfants, leur donnaient de nombreuses leçons pendant tout le cours de la journée, et dans les intervalles, rendaient à peu près autant de services que des domestiques à gage ; et pour tant de peine, ils recevaient un salaire si léger qu'on en est surpris.

A la fonte des neiges, ils revenaient dans leur pays natal, avec quelques écus qui payaient une partie de leurs impôts, et ils travaillaient à la terre pendant toute la belle saison. »

* Fin de la parenthèse tirée du livre d'Edmond Delaye déjà cité.

* Pièces de costume non citées dans le livre d'Edmond Delaye. Elles ne sont apparues qu'au XIXème et sont exposées à La Maison du Costume d'Abriès :

* La Cape, en drap de laine, portée en hiver pour protéger du froid.

Les femmes aisées doublaient de fourrure le haut intérieur de la cape.

* Le mantelet noir ou pélerine, en laine, réalisé au crochet. Il est présenté suspendu sur la cape.

Ce musée présente également une cape de facteur en drap de laine bleu roi, que celui-ci enfilaient sur son costume en cas d'intempérie, qu'il aille à pied ou à vélo.

NB : Une évocation sur le costume du facteur aura lieu à la fin des costumes dauphinois.



A gauche une cape de femme du Queyras, à droite, une cape de facteur avec ses boutons dorés « d'uniforme » de La Poste. Début XXe - Musée du Costume d'Abriès

B3 - LA VALLOUISE * - Reprise de la citation du livre d'Edmond Delaye

A l'Ouest du Queyras, c'est le massif montagneux de la Vallouise avec sa courte et profonde vallée arrosée par la Gyronde qui descend en grondant du massif du Pelvoux (3762 m d'altitude). C'est une contrée assez en dehors du grand chemin de communication de la Durance, assez en retard sur le progrès et plutôt pauvre.

Les costumes sont semblables à ceux des Hautes-Alpes. Les fichus de toile grise étaient bordés d'une filoché (frange en filet de soie ou de fil) et les bas étaient vert clair. Seule la coiffe avait une forme particulière, mais celle-ci se modifia et vers 1830-1840 . Elle fut remplacée par le bonnet-béguin, très proche de la cornette actuelle de Briançon, mais dont l'avant orné d'une pointe qui descendait vers le sommet du front, rappelait l'avant des "frontières tarines" de la Savoie.

C - L'EMBRUNOIS

C1 - LA REGION D'EMBRUN :

Dans la région d'Embrun, nous noterons **le Tricorne pour les hommes jusqu'au premier Empire, et à partir du XIX^e siècle, le grand chapeau variable de forme selon les époques.**

Pour les coiffes des femmes, la partie entourant le visage était tuyautée et comme sur la cornette actuelle de Briançon, les deux bouts de l'attache qui servaient à serrer la coiffe sur la nuque remontaient sur le sommet de la tête où on les y attachait par un nœud bouclé.

Pour se protéger du soleil, les femmes portaient sur leur coiffe un chapeau dont la forme la plus typique correspondait à une calotte assez haute, et dont le bord, court derrière la tête pour laisser passer le chignon, s'allongeait beaucoup sur le devant.



**Coiffe de la région d'Embrun
Les deux bouts de l'attache étaient
noués au sommet de la tête**

C2 - LE CHAMPSAUR :

Région pauvre située au Nord de l'Embrunois, selon les termes d'Edmond Deloye.

(Géographiquement, ce pays fait partie du bassin de l'Isère, alors qu'il est situé dans les Hautes-Alpes).

La dernière coiffe portée un peu plus façonnée que les plus anciennes, ressemble beaucoup à celles du Queyras et du Briançonnais, mais nous trouvons un bavolet sur la nuque et un bourrelet ou tuyautage autour du front, jusqu'à l'extrémité inférieure des oreilles. Les robes des femmes étaient en général de couleurs sombres, assez souvent noires et quelquefois vert foncé. »



Ancienne paysanne de Chabottes portant bonnet tuyauté et capeline à la fin du XIX^e siècle.

Coll. Robert Faure



Carte postale représentant un couple âgé de la région du Champsaur. Fin XIX^e.

Coll. Robert Faure

Commentaires d'Irène, hors citation du livre d'Edmond Deloye :

Paysanne de Chabottes : Sur la coiffe tuyautée, la capeline semble être en paille. La forme de la coiffe correspond en tous points à la description ci-dessus de la coiffure d'Embrun pendant l'été (3^{ème} par.) On distingue une camisole noire à manches longues, recouverte d'une pèlerine en tricot de laine noire, un tablier foncé à deux poches profondes qui protège la jupe. Les pointes du châle ou pèlerine sont insérées sous la ceinture du tablier et l'encolure est égayée de l'attache blanche de la coiffe.

Couple du Champsaur : L'homme porte une veste à larges revers des années 1850 sur un gilet à boutons, un pantalon droit et large, un col cassé blanc et une lavallière noire. La femme porte un chapeau de paille à large bord noir sur bonnet blanc largement tuyauté, jupe foncée à tissu épais, tablier à pois sur fond noir muni de deux grandes poches, camisole rayée de noir à manches longues, châle noir maintenu sous la ceinture du tablier et croix en bijou sous l'attache brodée de la coiffe.

Dans les deux cas, on constate que les poches des tabliers des dames bien remplies tenaient lieu de sac à main.

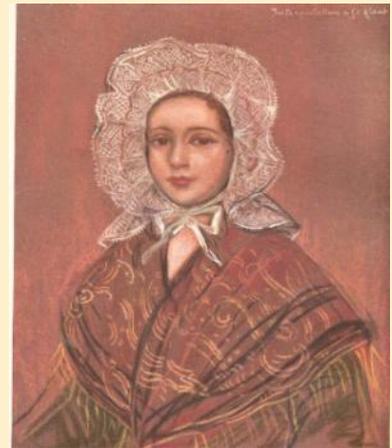
C3 - CEILLAC : « Quoique géographiquement, Ceillac fasse partie du massif du Queyras, ce village et sa vallée étaient compris dans l'arrondissement d'Embrun.

* **L'HOMME, comme dans toutes les Alpes, portait l'habit à la française, la culotte, les bas et le tricorne remplacé, au milieu du XIX^e siècle par le chapeau monté et pour le travail, le bonnet pointu de laine rouge sous le grand chapeau qui garantissait du soleil.**

*** LA FEMME, dite La Ceillaquine, portait une robe d'une seule couleur, ordinairement "oseille cuite", la taille assez haute, les manches se terminant de suite au-dessous du coude, avec un large revers bordé en haut et en bas d'un ruban vert de préférence, ainsi que le bas du jupon qui était long et fort ample. Le tablier sans bavette était du même ton que la robe et recevait dans sa ceinture les deux pointes de devant d'un fichu ordinairement rouge, quelquefois agrémenté d'ornements bleus, verts ou jaunes .**

La couleur de la robe et le nombre de rubans la bordant, variaient selon que ce costume était porté par une jeune-fille, une femme mariée ou une veuve.

La coiffe traditionnelle était faite de toile de lin, avec *calotte* ronde horizontale à fond presque plat, entourée d'un ruban rouge et **ornée à l'avant d'une large auréole plissée en éventail** qui encadrait fort joliment le visage et qui était quelquefois bordée d'une dentelle forte faite aux fuseaux, comme en Vallouise et à Saint-Véran.



Portrait d'une « Ceillaquine »
Robe couleur « oseille cuite » et coiffe à auréole plissée en éventail

Comme dans certaines parties de la Savoie et dans presque toutes les communes du Queyras, les bonnets d'enfants étaient fort curieusement faits de soies variées, aux couleurs crues et voyantes.

Fin des citations de l'ouvrage d'Edmond Delaye, paru en 1922 : « Les anciens costumes des Alpes du Dauphiné »
repris sur le site : [http://labastido.canalblog.com/tag/Les anciens costumes des Alpes et du Dauphiné](http://labastido.canalblog.com/tag/Les%20anciens%20costumes%20des%20Alpes%20et%20du%20Dauphiné).

CONCLUSION : Si j'ai développé les anciens costumes de l'Isère et des Hautes-Alpes, quasiment autant que les costumes bretons, c'est que j'ai pensé à mes petits-enfants nés en Isère à Grenoble et passant des vacances non loin de Saint-Bonnet en Champsaur, dans les Hautes-Alpes.

Ces deux départements représenteront pour eux des **souvenirs de jeunesse à jamais gravés dans leur mémoire. Aussi j'estime important, qu'en plus des souvenirs transmis par leur famille maternelle, ils puissent connaître comment vivaient une partie de leurs ancêtres et combien la vie a changé en seulement un siècle.** En ce qui concerne le costume paysan, ils pourront constater qu'en dépit de conditions de vie parfois difficiles, les costumes traditionnels du Dauphiné ont une propre identité en accord avec l'environnement culturel de cette région.

La paysanne à droite, porte la jupe rayée, le tablier, le chemisier à manches longues, le chapeau de paille de même que le manche d'un outil (houe ?) et une toile pliée portée sur l'épaule. Il s'agit donc du costume traditionnel de travail encore porté au milieu du XXe siècle.



Paysanne des Hautes Alpes vers 1950

► PARENTHÈSE SUR LES COSTUMES DES FACTEURS RURAUX

Nous avons repéré dans les costumes présentés à La Maison du Costume d'Abriès, dans le Queyras, à côté d'une cape pour dame :

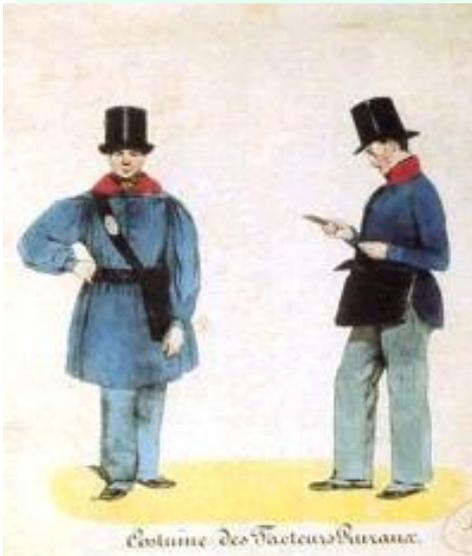
- **une cape de facteur en drap de laine bleu roi**, que celui-ci enfilaient sur son costume en cas d'intempérie.

Pendant longtemps la distribution du courrier à domicile, privilège des citadins, n'a pas concerné les ruraux. Il faudra attendre la grande réforme postale de 1829 pour que bourgs et villages de France reçoivent la visite du facteur. D'abord, tous les deux jours, puis quotidiennement, en 1832. Ils sont 5 000 en 1830 et près de 23 000 en 1910. Pas un jour de repos pour ces facteurs rémunérés au kilomètre et qui parcourent en moyenne 27 km par jour en 1877. C'est seulement en 1893 qu'ils sont autorisés à prendre un jour de congé par mois. Qu'il vente ou qu'il neige, été comme hiver, le facteur marche par tous les temps. L'utilisation de la bicyclette à la fin du XIXe siècle, puis de l'automobile dans les années 50, va soulager considérablement sa tournée. **Aussi, les paysans ont-ils toujours entretenu des liens étroits avec les facteurs. Ces derniers ont représenté pour ceux qui étaient isolés, le premier lien de communication avec l'extérieur et parfois ils ont même servi de commissionnaires.**



Cape de facteur avec ses boutons dorés « d'uniforme » de La Poste. Début XXe
Musée du Costume d'Abriès

Je ne résiste pas dans ce chapitre réservé aux costumes paysans, à insérer le costume des « facteurs ruraux » créés en 1830. A partir de 1835, ils durent, à leurs frais, se vêtir d'un costume agréé par l'Administration. Vous pourrez constater que leur costume réglementaire était bien voisin des costumes traditionnels.



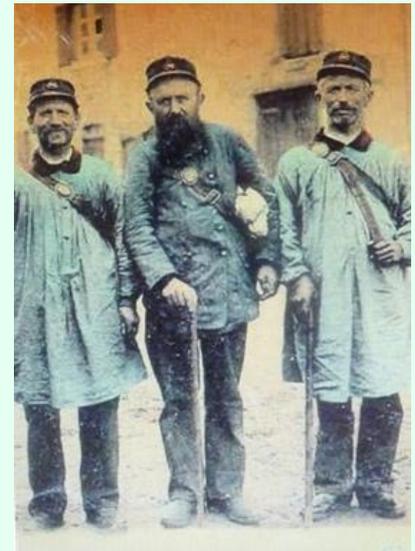
Costume des Facteurs ruraux en 1835.

La plaque de facteur est visible sur la bandoulière de la sacoche.



Facteur de 1889 - Aquarelle de Kermabon

La blouse remplace la veste. Plaque de facteur visible sur la bandoulière de la sacoche.



Facteurs ruraux, fin XIXe

Blouses et veste à deux rangées de boutons. Plaques de facteur toujours visibles.

Description de l'habit de facteur réglementaire, en 1835 :

Habit veste de drap bleu de Roi, boutonné sur le devant de 7 boutons en métal blanc portant ces mots : « Service des Postes : Facteur Rural ». Collet droit en drap rouge. Parements bleus boutonnés de deux petits boutons.

En Hiver. Pantalon gris de fer. En Été. Pantalon et guêtres de toile bleue. Chapeau rond en feutre verni. Blouse en toile bleue ouverte sur la poitrine avec Collet rouge rabattu et deux rangées de 6 petits boutons en métal blanc portant les mêmes mots que ci-dessus. Ceinture en cuir noir avec boucle par le devant.

www.touriadamoussi.com/article-histoire-de-la-poste-

Le costume de facteur a peu évolué entre 1830 et 1889. La blouse bleue instaurée en 1889 fut remplacée en 1926 pour laisser la place au complet veston à deux rangées de boutons. Leur tournée était très longue. Ils allaient à pied et parcouraient entre 27 et 40 km/jour.

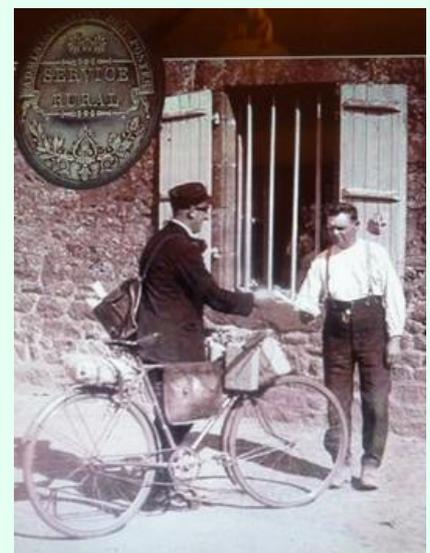
Au début, ils distribuaient le courrier plusieurs fois par semaine. A partir de 1832, sur demande des communes, la distribution devint journalière. Mais il faudra attendre des années pour que toutes les communes bénéficient de la visite du facteur tous les jours : 1863 pour la Drôme, par exemple, soit 31 ans après la réforme postale.



Plaque ou Médaille de facteur rural devant être porté par le facteur rural lors de sa création en 1830.



Evolution du costume de facteur



**Vers 1950
Le facteur et l'agriculteur**

Fin de la parenthèse sur le costume du facteur rural créé en 1830.

► **CARTES DU DEPARTEMENT DES HAUTES ALPES**

permettant de situer les régions des costumes évoquées par Edmond Delaye



Carte touristique du département des Hautes Alpes : « des Lavandes aux Glaciers ».

On peut distinguer dans la carte du haut, les trois chefs-lieux d'arrondissements correspondant aux trois régions relevées par Edmond Delaye dans son livre « Les anciens costumes du Dauphiné » : le Gapençais, le Briançonnais et l'Embrunais. Ces trois régions liées aux costumes divisent le département en trois bandes : ouest, centre et est. Ce découpage est différent des dix régions de territoires répertoriées désormais. En effet, Edmond Delaye annexe :

- au **Gapençais** : le Valgaudemar, le Dévoluy et le Serrois
- au **Briançonnais** : le Queyras, la Vallouise (au cœur du Massif des Ecrins) et la région de la Grave
- à l'**Embrunais** : le Champsaur et Ceillac (dans le Queyras).

Fin de l'évocation des costumes traditionnels du Dauphiné.
